

Critique du livre : Perez et Assude (dir.) (2013). Pratiques inclusives et savoirs scolaires – Paradoxes, contradictions et perspectives. France : Éditions Presses Universitaires de Nancy.

Marilyn Dupuis Brouillette, Université de Sherbrooke, Canada

Résumé : Cette critique examine l'ouvrage intitulé « Pratiques inclusives et savoirs scolaires – Paradoxes, contradictions et perspectives » dirigé par Jean-Michel Perez et Teresa Assude en 2013. Ce collectif comprend treize chapitres approfondissant différents aspects de l'éducation inclusive et des pratiques inclusives mises en place en contexte français majoritairement. La partie narrative résume l'ensemble des chapitres présents dans l'ouvrage et la partie argumentative pose un regard sur l'ensemble de l'œuvre et de sa qualité.

Mots-clés : Critique de livre, Pratiques inclusives, Accessibilité des savoirs

Abstract: This review examines the book entitled "Pratiques inclusives et savoirs scolaires – Paradoxes, contradictions et perspectives" directed by Jean-Michel Perez and Teresa Assude in 2013. This collective includes thirteen chapters exploring different aspects of inclusive education and inclusive practices in a French context mainly. The narrative part summarizes all the chapters present in the book and the argumentative part takes a look at the whole work and its quality.

Keywords : Book review, Inclusive practices, knowledge accessibility

Introduction

L'inclusion scolaire fait partie intégrante des transformations au sein des différentes instances scolaires actuellement, et ce, à travers un grand nombre de pays. La présente critique de livre cible un ouvrage qui se situe spécifiquement dans ce contexte d'éducation inclusive. Comme l'indique la première partie du titre, « Pratiques inclusives et savoirs scolaires », il est question de l'opérationnalisation de l'inclusion scolaire, basée sur les lois et les recommandations de diverses instances. La continuité du titre « paradoxes, contradictions et perspectives » soulève également les obstacles et les glissements possibles dans l'opérationnalisation du processus d'inclusion scolaire.

La critique littéraire de cet ouvrage a précisément été choisie par l'auteure au regard du contexte scolaire québécois actuel qui prône de plus en plus l'inclusion scolaire (Conseil Supérieur de l'Éducation [CSÉ], 2017), tout comme c'est le cas en France. Au regard des différentes recensions des écrits réalisées préalablement, nous avons pu constater que plusieurs auteurs concentrent leurs travaux sur les pratiques d'enseignement favorisant l'inclusion scolaire (Prud'Homme, Paré, Leblanc, Bergeron, Sermier Dessemontet et Noël, 2016 ; Vienneau, 2006), mais que la majorité d'entre eux ciblent les pratiques inclusives qui entrent dans une optique de pédagogie plutôt que de didactique. Dans cet ouvrage-ci, ce sont plutôt les savoirs scolaires, se référant aux pratiques didactiques, qui sont approfondis au regard de l'inclusion scolaire et qui constituent l'objet principal des différents chapitres. Cet ouvrage, qui est en fait un collectif, apparaît donc comme étant innovant étant donné que peu d'écrits étudient cet aspect didactique dans les pratiques d'enseignement inclusives.

Cette publication est un ouvrage collectif dans lequel plusieurs auteurs, de différentes expertises reliées à l'éducation et à l'inclusion scolaire, ont contribué par la rédaction d'une variété de chapitres tous complémentaires. Le tout est dirigé par deux auteurs, Jean-Michel Perez et Teresa Assude. Jean-Michel Perez est maître de conférences et directeur du LISEC de l'Université de Lorraine en France. Quant à Teresa Assude, elle est professeure à l'Université d'Aix-Marseille. De plus, elle est responsable de l'équipe ACADIS, du réseau OPHRIS et de la mention 4 « Pratiques et ingénierie de formation » du master MEEF. Ces auteurs qui assurent la direction de l'ouvrage peuvent donc être considérés comme des experts au sujet de l'inclusion scolaire et des savoirs scolaires en jeu.

Dans cette critique du livre, la première partie résume l'ensemble des chapitres et offre une brève analyse des forces et des faiblesses de l'ouvrage. Finalement, la deuxième partie de cet article met en lumière une analyse plus générale des postures décrites et argumentées par les différents auteurs de l'ouvrage.

1. Partie narrative de l'ouvrage

Le premier chapitre intitulé « La règle et la norme ou comment dépasser l'hiatus de l'inclusion scolaire » est écrit par Joël Zaffran. Ce chapitre situe notamment les concepts d'intégration et d'inclusion scolaire ainsi que les enjeux qui y sont reliés sur le niveau juridique avec les lois françaises et sur le plan des enjeux pédagogiques et didactiques. De plus, le concept de situation de handicap est décrit avec le regard que cette perception de l'élève ayant des besoins éducatifs particuliers porte sur l'ensemble des pratiques inclusives mises en place par les intervenants scolaires, dont les enseignants. L'auteur de ce chapitre place ainsi les différentes composantes des pratiques scolaires afin de faciliter la lecture des chapitres suivants et rappelle l'angle de cet ouvrage ; l'inclusion scolaire spécifiquement étudiée pour les élèves ayant des difficultés. Malgré le fait que l'inclusion scolaire ne concerne pas seulement les élèves en difficulté, mais bien toutes les différences possibles au sein des élèves (socioéconomiques, culturelles, langagières, religieuses), cet ouvrage cible les élèves en situation de handicap et les pratiques inclusives mises en place pour favoriser leur accès aux savoirs scolaires.

Le deuxième chapitre intitulé « Analyse critique du processus d'intégration scolaire en Italie : vers une prospective inclusive » est écrit par G. Valada, R. Medeghini et S. D'Alessio. Ce chapitre aborde les conditions actuelles de l'inclusion et de l'intégration scolaire dans le système scolaire italien. De plus, un aperçu est également donné sur les différentes lois prônées par le mouvement de l'inclusion scolaire. Ces auteurs affirment, entre autres, que le processus d'inclusion scolaire est enclenché et qu'il est organisé et optimal pour la majorité des élèves en Italie. Une description des pratiques courantes telles que le « profil dynamique fonctionnel (PD) » et le « plan éducatif individualisé (PEI) » est faite en plus des différents rôles des intervenants quant à ces pratiques. Les pratiques inclusives italiennes sont décrites tout en restant accessible à un lecteur novice. Elles approfondissent les pratiques d'enseignement autant que la socialisation entre les élèves. En cohérence avec le chapitre précédent, le dilemme entre l'approche psychomédicale et l'approche systémique du « handicap » est présent dans le contexte scolaire italien.

Le troisième chapitre intitulé « Les impasses de l'inclusion : obstacles théoriques et résistances langagières » est écrit par Hervé Benoit. Il est question ici des obstacles épistémologiques issus de la profession enseignante. L'auteur fait une analyse théorique de ces obstacles ainsi que des aspects langagiers et terminologiques qui définissent le courant de l'inclusion scolaire et des pratiques inclusives qui l'opérationnalisent. En bref, cette analyse permet de définir et de comprendre le concept de situation de handicap et les différents glissements possibles.

Le quatrième chapitre intitulé « Inclusion scolaire forcée ou immersion dans son handicap en première personne ? » est écrit par Bernard Andrieu. Ce dernier met en exergue le point de vue des personnes qui sont dites handicapées sur leur propre condition de vie. Il est, entre autres, question de la normalisation sociale des corps et des différences. Par exemple, cet auteur s'intéresse à la perception que l'individu ayant un handicap a de lui-même et de ce qu'il accomplit ou de ce qu'il essaie d'accomplir, parce que les normes sociales peuvent l'empêcher de réaliser l'ensemble de ses actions et qu'il est « restreint » à cause de son handicap. Les différents propos soulèvent également l'importance de la perception des directions et des enseignants sur la « norme » qu'ils construisent au sujet des élèves de l'école. Une question importante de ce chapitre est : « Peut-on effacer le handicap par son inclusion scolaire ? ». L'auteur avance en partie une réponse à cette question en affirmant que « le pouvoir des associations qui revendiquent une réelle égalité de traitement de tous les enfants trouvent que l'inclusion favorise une invisibilisation du handicap. » (Andrieu, 2013, p.66). Toujours selon l'auteur, peu de réflexion ou de formation initiale et continue sur cette mixité entre les différents élèves étant handicapé/valide ou inapte/compétent est mise en œuvre par l'éducation nationale, sinon au cas par cas; certains posent le constat d'une dilution des différences, notamment celles des élèves handicapés.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage intitulée « Les petits pas du quotidien », cinq chapitres sont présentés. Le cinquième chapitre intitulé « Jeu de l'oie ou jeu de la bande numérique : quelles potentialités? Quels obstacles? » est écrit par Teresa Assude, Jean-Michel Perez, Jeannette Tambone et Aliette Vérillon. Le milieu didactique à l'étude est issu du « jeu de l'oie », un jeu de société culturel et populaire pour les élèves français. Il est intéressant de constater ici que cette activité ludique comporte plusieurs obstacles didactiques. L'analyse principale consiste à décrire et à analyser ces obstacles didactiques (nommés également comme des conditions) issus du jeu de l'oie, dont l'orientation spatiale sur la planche de jeu, la présence d'éléments numériques et la quantité d'informations culturelles qui distraient l'élève de l'enjeu didactique.

Le sixième chapitre intitulé « Pratique philosophique en ASH : quelles médiations pour quels apprentissages ? », écrit par Marie-Paule Vannier et Edwige Chiroutier, traite des rapports que les enseignants ont avec les pratiques philosophiques dans ce contexte spécifique de « sections d'enseignement général et professionnel adapté » (SEGPA). Les résultats ici démontrent quelles pratiques ont été réalisées dans une classe et comment la perception et l'attitude des élèves ont changé au fil du temps pour, parfois, venir modifier leur rapport aux savoirs et leur participation en classe. Ces pratiques sont réalisées de plusieurs façons, mais dans ce cas-ci, le moyen d'utilisation était la littérature jeunesse. Ainsi, un glissement possible est d'utiliser ces livres jeunesse, ciblés pour des élèves du primaire avec les élèves de SEGPA (âge du collège) et de les « infantiliser » d'une certaine manière, tout dépendamment des caractéristiques de l'œuvre choisie. Selon ces auteurs, la pratique réflexive est un élément essentiel pour la pratique philosophique à partir des livres, mais encore une fois, les élèves doivent avoir une connaissance et une ouverture à réfléchir collectivement. Bref, ce chapitre fait état des enjeux et de quelques pratiques intéressantes de l'éducation à la philosophie.

Le septième chapitre intitulé « Adaptation d'un problème mathématique pour des élèves avec autisme ou présentant une dyslexie » est écrit par Teresa Assude, Anne Gombert, Jean-Michel Perez et Carole Faure-Brac. Ce chapitre propose une analyse des pratiques inclusives réalisées par les enseignants lors de l'enseignement des mathématiques. En effet, dans un contexte inclusif, les enseignants sont amenés à adapter les différentes situations d'apprentissage pour optimiser l'accessibilité de ces élèves au savoir. Néanmoins, les adaptations réalisées sont davantage au niveau pédagogique et négligent, parfois, le savoir en jeu. L'outil de recherche employé pour explorer et pour décrire les adaptations d'une situation mathématique est présenté dans ce chapitre ainsi que les différentes modalités d'analyse. Sommairement, une situation d'apprentissage a été présentée à des groupes d'enseignants et ils ont dû l'adapter pour des élèves fictifs ayant un trouble du spectre de l'autisme (TSA) ou une dyslexie. Le cœur de ce chapitre démontre l'analyse de ces adaptations et la portée sur les enjeux didactiques en contexte d'inclusion scolaire.

Le huitième chapitre intitulé « Mises en œuvre parfois paradoxales dans l'action conjointe enseignant-AVS-élève handicapé. Deux études de cas à l'école primaire » est écrit par Marie Toulllec-Théry. Ce chapitre approfondit, comme son titre l'indique, l'action conjointe de dyades d'enseignantes et d'auxiliaires à la vie scolaire (AVS) dans un contexte d'inclusion scolaire. Plusieurs recherches citées dans ce chapitre mentionnent les difficultés dans l'arrimage des rôles et des interventions réalisées par les adultes dans une classe régulière où des élèves en difficulté sont présents. L'analyse de ce chapitre se fait sur la base de la Théorie de l'action conjointe didactique, plus précisément en approfondissant le modèle du jeu didactique et les épistémologies pratiques des deux enseignants présents dans cette recherche. L'analyse des résultats révèle, entre autres, des questionnements sur le plan de la professionnalisation des AVS, du regard que les enseignants portent sur les AVS et le partage des responsabilités qui en découle. Selon ces auteurs, cet aspect est primordial dans le contexte de l'inclusion scolaire pour favoriser un arrimage du soutien éducatif.

Le neuvième chapitre intitulé « Pratiques coopératives d'un binôme. Professeur ULIS-Professeur 6e de collège. Articulation d'instances d'apprentissage pour construire des connaissances disciplinaires » est écrit par Isabelle Nédélec-Trohel et Catherine Souplet. Dans le même ordre d'idées que le chapitre précédent, les auteures de celui-ci explorent les pratiques coopératives réalisées en contexte d'unité localisée pour l'inclusion scolaire (ULIS). Cette collaboration entre les deux professeurs est décrite afin de

comprendre le contexte spécifique et les pratiques qui sont mises en place. Sommairement, il ressort de ces pratiques coopératives qu'elles peuvent être qualifiées de respectueuses, de distinctes, mais de complémentaires et qu'elles ont une influence sur le positionnement professionnel de chacun.

Dans la troisième partie de l'ouvrage intitulée « Rendre visibles les corps et les savoirs », quatre chapitres sont présentés. Le dixième chapitre intitulé « Quelle place pour l'aide pédagogique spécialisée dans l'école inclusive ? » est écrit par Serge Thomazet et Corinne Merini. Dans ce chapitre, les auteurs approfondissent la nature des tâches d'une catégorie d'enseignants, les maîtres E, chargés de l'aide pédagogique spécialisée. Dans le cours actuel de l'inclusion scolaire, la nature de ces tâches est amenée à évoluer et c'est ce constat qui est étudié. Ils se questionnent à savoir si cette aide pédagogique est désormais appelée à être également une aide collaborative avec les différents enseignants qui gravitent autour des élèves. Ce serait en effet ces situations collaboratives qui permettraient de mettre en place des aides pédagogiques spécialisées efficaces pour les besoins du milieu et des élèves ciblés.

Le onzième chapitre intitulé « Évolution et caractérisation de la professionnalité inclusive. Vers la conception de formes didactiques et d'accompagnement adaptés » est écrit par Muriel Frisch et Antoine Zapata. La professionnalité inclusive, en réponse au mouvement scolaire actuel, est détaillée dans ce chapitre sous le point de vue d'enseignants et de chercheurs. Les hypothèses des auteurs sont qu'il existe une didactique adaptée aux élèves ayant des besoins particuliers et qu'il existe également des formes d'accompagnement adaptées qui mènent à une professionnalisation inclusive. Divers constats ressortent des collectes de données réalisées entre les intervenants. Par exemple, l'accueil d'un élève à besoins particuliers par un enseignant en classe ordinaire constitue un moment déstabilisant, sachant que l'enseignant ne sait pas à quoi s'attendre ni quelles ressources qu'il devra mobiliser. Cette « inquiétante étrangeté » est, entre autres, une des tensions nommées par les enseignants.

Le douzième chapitre intitulé « De quelques pistes pour augmenter les chances de réussir l'inclusion scolaire » est écrit par Benoît Blossier. L'auteur de ce chapitre, ayant une déficience visuelle depuis l'enfance, parle de sa propre expérience comme élève. Une description de son expérience scolaire, des obstacles et des facilitateurs dans son parcours inclusif – du primaire, au collège, au lycée puis aux études supérieures – vient ajouter des nuances quant à l'expérience inclusive perçue par les élèves ayant des difficultés.

Le treizième chapitre intitulé « Formation et handicaps simulés : deux dispositifs en escalade et en judo » est écrit par Éric Mangeant et Michel Calmet. Les auteurs de ce chapitre s'inscrivent dans le domaine des activités physiques et sportives, plus précisément, l'escalade et le judo. Ainsi, des analyses sont réalisées dans une situation de « handicap simulé » (limitation de l'activité par une simulation de handicap sensoriel ou moteur). L'objectif est principalement d'étudier des situations d'enseignement sous contraintes qui sont perçues comme des situations de résolution de problèmes. Ce dernier chapitre met en lumière, entre autres, qu'à la suite de ces simulations, les étudiants ne perçoivent plus les « handicapés » seulement sous l'angle du handicap en tant que tel ; ils sont vus sous l'angle d'apprenants à qui il faut proposer des situations didactiques adaptées aux savoirs ciblés.

En conclusion, les auteurs qui dirigent l'ouvrage explicitent différents aspects de l'inclusion scolaire, notamment dans les différentes pratiques inclusives mises en place par les intervenants pour conserver les savoirs scolaires nécessaires à la formation et prescrits, entre autres, par les programmes de formation. De notre côté, les pratiques inclusives ciblant les savoirs scolaires sont de plusieurs ordres (Dupuis Brouillette, April, Beaulieu et St-Jean, 2018) en analysant cet ouvrage ; il est possible de constater des pratiques sociales, telles que la normalisation et les différentes politiques sociales, des pratiques didactiques, notamment avec l'enseignement réalisé et les adaptations suggérées, mais également des pratiques organisationnelles, telles que la collaboration entre intervenants et les procédures administratives pour favoriser une inclusion scolaire optimale. Ainsi, même si cet ouvrage se situe d'emblée dans une optique didactique de l'inclusion scolaire, les chapitres abordent, à un moment ou à un autre, différents aspects des pratiques inclusives. La complexité de ce phénomène est dès lors reconnue et approfondie.

2. Partie argumentative de l'ouvrage

Sommairement, nous sommes d'avis que la contribution de cet ouvrage pour l'avancée des connaissances sur les pratiques inclusives et les savoirs scolaires est tout à fait pertinente. Toutefois, il est possible de constater dans cet ouvrage que les termes utilisés oscillent parfois entre intégration et inclusion. Certains auteurs utilisent une terminologie respectant plus au moins le processus d'inclusion scolaire, mais ces glissements sont minimes. Il importe au lecteur d'approfondir les affirmations des auteurs de chacun des chapitres afin de bien comprendre leurs postures explicitées.

À la suite de cette lecture, nous statuons que la posture épistémologique de l'ensemble des auteurs de l'ouvrage se situe dans le paradigme systémique en affirmant que la « difficulté » de l'élève serait en fait « situationnelle », c'est-à-dire que l'élève ne manifeste pas des difficultés en tout temps et dans toutes les situations didactiques. Assude, Koudogbo, Millon-Fauré, Tambone, Theis et Morin (2016) abondent en ce sens en soulignant que « ce dernier courant est systémique puisque les difficultés des élèves sont étudiées relativement aux conditions dans lesquelles elles se déploient » (p.64). Cette approche systémique de la situation du handicap est également appuyée par Fougeyrollas (2010). La posture des auteurs de cet ouvrage s'inscrit dans l'approche systémique et fait référence, de ce fait, très peu à l'approche psychomédicale. Ce point de vue est identifié, décrit et justifié dès le premier chapitre de l'ouvrage. Ainsi, ce livre comporte plusieurs avantages sur le plan théorique, pour les chercheurs notamment, mais il comprend également certaines limites pour les enseignants et les intervenants scolaires qui s'y reconnaissent moins étant donné que l'approche systémique est moins présente dans les milieux scolaires que l'approche psychomédicale. La position des auteurs de l'ouvrage est tout à fait pertinente et justifiable, mais les milieux scolaires québécois, dans leur ensemble, sont peu prêts à entrer dans cette voie des pratiques inclusives, sachant qu'ils se situent davantage dans le courant de l'intégration scolaire, de l'assimilation et de la normalisation (Conseil Supérieur de l'Éducation [CSÉ], 2017; Lanaris, April et Dupuis Brouillette, à paraître; Tremblay, 2012). Toutefois, nous croyons fermement que des ouvrages tels que celui-ci permettent de démontrer les possibilités de l'inclusion scolaire et pourraient, à long terme, en inspirer et structurer l'opérationnalisation dans les milieux scolaires.

Conclusion

Pour conclure, ce livre constitue un élément de réponse quant aux pratiques inclusives à mettre en place pour tout intervenant s'inscrivant dans le processus d'éducation inclusive. En effet, les pratiques inclusives et, notamment, les pratiques d'enseignement inclusives prennent de plus en plus d'ampleur dans les études des chercheurs et dans les préoccupations des intervenants des milieux scolaires. Les auteurs le mentionnent; il convient de les étudier, mais sans oublier l'analyse didactique de ces pratiques inclusives afin de conserver le sens du savoir enseigné.

RÉFÉRENCES

- Assude T., Koudogbo, J., Millon-Fauré, K., Tambone, J., Theis, L. et Morin, M.-P. (2016). Mise à l'épreuve d'un dispositif d'aide aux difficultés d'un système didactique. *Canadian Journal of Science, Mathematics and Technology Education*, 16(1), 64-76.
- Conseil Supérieur de l'Éducation. (2017). *Pour une école riche de tous ses élèves - S'adapter à la diversité des élèves, de la maternelle à la 5e année du secondaire*. Ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport.
- Dupuis Brouillette, M., April, J., Beaulieu, J. et St-Jean, C. (2018). Essai de modélisation des pratiques inclusives. *Revue canadienne des jeunes chercheuses et chercheurs en éducation*, 9(2), 40-51.
- Fougeyrollas, P. (2010). *La funambule, le fil et la toile : transformations réciproques du sens du handicap*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Lanaris, C., April, J. et Dupuis Brouillette, M. (à paraître). Fondements de l'inclusion scolaire et de l'intervention. Dans N. Desbiens, L. Massé et C. Lanaris (dir.), *Les troubles du comportement à*

- l'école – Prévention, intervention et évaluation (3e édition)*. Montréal : Éditions Chenelière Éducation.
- Perez, J.-M. et Assude, T. (dir.). (2013). *Pratiques inclusives et savoirs scolaires. Paradoxes, contradictions et perspectives*. France : Presses Universitaires de Nancy.
- Prud'Homme, L., Paré, M., Leblanc, M., Bergeron, G., Sermier Dessemontet, R. et Noël, I. (2016). La différenciation pédagogique dans une perspective inclusive : quand les connaissances issues de la recherche rencontrent le projet d'éducation pour tous. Dans L. Prud'Homme, H. Duchesne, P. Bonvin et R. Vienneau (dir). *L'inclusion scolaire : ses fondements, ses acteurs et ses pratiques*, (p.123-138). Bruxelles, Belgique : Éditions de Boeck Supérieur.
- Tremblay, P. (2012). *Inclusion scolaire : dispositifs et pratiques pédagogiques*. Bruxelles: Éditions de Boeck.
- Vienneau, R. (2006). De l'intégration scolaire à une véritable pédagogie de l'inclusion. Dans C. Dionne et N. Rousseau (dir.), *Transformation des pratiques éducatives: La recherche sur l'inclusion scolaire* (p.7-32). Québec: Presses de l'Université du Québec.